

Chronologie des événements

Février à mars 322



La période de redoux printanier des derniers jours avait laissé place à un air humide et froid provoqué par de légères pluies. Une atmosphère glaciale qui, si elle traversait les armures et les gambisons des soldats en présence, ne parvenait pas à calmer les ardeurs de ceux-ci. L'envahisseur du Vindherrin avait été repoussé hors de la cité d'Yr, certes, mais il n'était pas encore entièrement vaincu. Aussi une coalition regroupant les bannières du Bataillon sacré, du comté des Semailles, de Côte-Rouge et de la Compagnie du Heaume s'était mobilisée afin de mener un ultime assaut contre les ennemis d'outre-mer. Parmi le commandement, on retrouvait notamment le commandeur nouvellement élu du Heaume, Childéric des Martial et plusieurs de ses lieutenants. À ses côtés, Evanward DuBastion, Alia Della Rovere –envoyée par Hadrien Visconti- et Dimitrije Golenichtchev –envoyé par Mila Chilikov- se tenaient près d'un millier de guerriers en provenance du royaume, auxquels s'ajoutaient un autre millier de soldats des forces d'Enguerrand de Fern et du Bataillon sacré menés par Feribald, son lieutenant. Une armée remarquable, mais bien maigre par rapport aux hordes du Vindherrin rôdant toujours dans les environs. Privé de son commandant et devant avant tout veiller à la sécurité du prince Élémás V, le Bataillon sacré ne pouvait pas envoyer davantage de légions.

Dans les jours précédant cette nouvelle sortie, l'un des prêcheurs de Childéric des Martial et les envoyés de Mila Chilikov avaient travaillé d'arrache-pied pour mobiliser l'aide des pèlerins dans la collecte des corps de ceux ayant péri lors du siège. La cité regorgeait de dépouilles empalées dans les rues, de ruisseaux de sang serpentant sur le pavé, de cadavres entremêlés des Ébénois et des envahisseurs et d'autres horreurs. Il fallait ramasser les défunts et leur offrir les ultimes bénédictions avant que leurs enveloppes matérielles ne soient inhumées sur de grands bûchers devant le Siège des Témoins. En plus de nettoyer la ville sainte, cette initiative avait aussi pour objectif d'éviter la propagation d'épidémies et de rassurer la population quant au sort de ces martyrs ayant trouvé le chemin vers la Lumière du Céleste.

Lorsque le moment fut venu, une série de bûchers fut érigée sur les murailles au nord de la cité d'Yr, bien en vue des forces du Vindh, mais isolés de ceux-ci par les forces ébénoises rassemblées. Rapidement, les blessés du Vindh dans la capitale avaient été regroupés par des volontaires de la Compagnie du Heaume et ceux-ci furent emmenés vers les bûchers auxquels ils furent attachés. Bien que blessés, ces figures imposantes adressaient tout de même de nombreuses insultes dans leur dialecte étranger aux Célésiens en présence. Le commandeur du Heaume appela alors un de ses inquisiteurs à ses côtés et lui donna ses ordres : « Messire, nos invités du Vindh semblent se plaindre du climat ébénois, réchauffez-les, je vous prie. »

L'homme esquissa sourire en signe d'approbation et se dirigea vers les bûchers avec quelques volontaires. Ceux-ci offrirent alors un spectacle bien sanglant aux forces du Vindh qui observaient la scène depuis la plage où ils avaient débarqué plus d'un mois plus tôt. Les inquisiteurs commencèrent d'abord par couper la langue des hérétiques afin que ceux-ci ne puissent plus proférer d'insulte contre le Céleste. Puis, on ouvrit leurs abdomens pour laisser leurs entrailles se déverser sous le regard impuissant et terrifié des autres prisonniers, après quoi on fit brûler les amoncellements de viscères empilés devant eux pour laisser le feu se répandre sur l'entièreté des bûchers. Les paroles fières et orgueilleuses des

hérétiques avaient laissé place à un puissant chant macabre provenant des entrailles mêmes de ceux qui avaient osé attaquer la cité du Roi-prophète.

Devant les portes nord de la capitale, le commandeur des Martial s'adressa ensuite aux forces en présence :

« Mes frères et mes sœurs dans la foi, aujourd'hui nous nous faisons le bras vengeur du Céleste et de son Prophète. Voyez ces engeances de l'Ombre qui ont cru bon de venir en notre demeure pour y semer les graines du chaos par les armes et le mensonge. Ils ne sont rien d'autre que des hommes envieux de l'illumination qui nous a été accordée par le Céleste. Voyez comme leur prétention à la force se dissipe rapidement dès lors qu'ils sont confrontés à la lumière salvatrice du Très Haut!

Chaque coup d'épée, chaque trait lancé à l'ennemi aujourd'hui, est une commémoration de vos frères et de vos sœurs tombées au combat lors des derniers mois. Chacun des guerriers du Vindh qui sera occis aujourd'hui sera une prière adressée au Céleste, un témoignage de notre amour pour la lumière par laquelle il nous a gardés des ombres. Nul son de cor ne se fera entendre aujourd'hui, laissez plutôt parler vos armes, votre cœur, et réjouissez-vous de la complainte de ces hérétiques périssant dans les flammes de leur ignorance!

Ensemble, abattons les ténèbres! »

À quelques centaines de mètres au nord de là, les milliers de barbares du Vinderrhin se préparaient déjà à accueillir l'ennemi. Ceux-ci étaient plus nombreux que les Ébénois, mais ils étaient littéralement pris en étau entre les attaquants et la baie d'Ambroise. Derrière eux, les eaux froides et tumultueuses les empêchaient de manœuvrer ou de battre en retraite. C'était sur cet avantage stratégique que les commandants célésiens misaient. S'ils pouvaient semer dans les rangs du Vinderrhin une panique partielle, le chaos s'emparerait de la horde. Pour y parvenir, des Martial avait déjà du haut des remparts d'Yr identifié le flanc le plus faible de l'armée adverse : les cohortes de brigands des Crocs. Sauvages et sanguinaires, ces montagnards n'avaient toutefois aucune discipline. Au moindre revers de situation, ils jetteraient les armes et briseraient les rangs. Avec cet espoir en tête, les généraux d'Ébène sonnèrent la charge.

Tandis que les légions célésiennes déferlaient hors de la cité et avançaient en formation sur la plage, les cors de guerre ennemis retentirent. Au cœur des troupes de l'Arth, quatre chefs semblaient organiser les guerriers. Sur le flanc droit, Viarhyn, commandante des forces de Merdren-Ovindar, scandait ses ordres aux fantassins du Vinderrhin. Sur le flanc gauche, le Sanglier, meneur des Crocs, s'empressait d'ordonner les barbares des montagnes. Avec lui, Eckhart II Aerann, arthéurge reconnu, fouettait les soldats en leur rappelant que leurs vies étaient en jeu. Finalement, au cœur de la horde, Rage et ses fous de guerre maintenaient la cohésion générale. Toutefois, aucun signe ne pouvait aperçu d'Olfdar, seigneur de Horgar-Vindrodar. Malgré cette absence, les boucliers hexagonaux furent avancés et les archers furent positionnés. L'envahisseur allait lutter avec l'énergie du désespoir.

Quelques minutes plus tard, les lignes des Célésiens et des hérétiques se percutaient violemment. Comme ce fut le cas dans les Crocs quelques semaines plus tôt, une bataille statique débuta. Chaque mètre gagné par les Ébénois se faisait au prix de nombreuses vies, les adeptes de l'Arth maintenant farouchement leurs rangs et remplaçant systématiquement les boucliers brisés. Toutefois, à gauche, les zélotes du Heaume jouaient leur rôle contre les barbares des Crocs. Malgré les exhortations du Sanglier et de

l'arthéurge Eckhart, les montagnards semblaient reculer plus rapidement que le reste de leurs alliés. C'est à ce moment qu'un événement troublant survint au cœur des troupes ennemies. Quittant le centre de l'armée Vindh avec une cinquantaine de ses disciples, Rage se dirigea vers les brigands des Crocs qui menaçaient de céder. Avec une cruauté inouïe, Rage décapita d'un coup de hache l'un des fuyards osant battre en retraite. À ses côtés, ses sauvages l'imitèrent, mettant ainsi à mort une vingtaine d'individus aussi confus que terrifiés. Le message était lancé : ceux qui reculeraient seraient charcutés. Plus que tout slogan religieux ou patriotique, l'effroi engendré par cette initiative consolida les lignes des guerriers des montagnes et leur redonna un second souffle.

Lors des minutes qui suivirent, une certaine crainte s'empara des Ébénois. Leur stratégie avait échoué et ils faisaient maintenant face à une gigantesque bête acculée au pied du mur et luttant pour sa survie. C'est à ce moment que survint un phénomène inexplicable. De la baie d'Ambroise s'étendant au nord, une brise froide se leva doucement. Saisis par celle-ci, les guerriers de part et d'autre du champ de bataille cessèrent de combattre. Rapidement, la brise devint vent puis rafales. Face à cette soudaine tempête hivernale, les belligérants s'éloignèrent les uns des autres, utilisant leurs boucliers et écus pour se couvrir le visage. Après quelques minutes, la visibilité fut réduite à néant, un mélange de grésil et de neige balayant le nord de l'île d'Yr.

Alors retentit un son de cor en provenance du nord, derrière les lignes du Vinderrhin. Les hérétiques furent eux-mêmes surpris par celui-ci et demeurèrent un long moment confus. Ce fut l'arthéurge Eckhart qui, le premier, scanda en langue étrangère un ordre à travers la tempête. En l'espace d'un instant, les guerriers du nord abandonnèrent leurs positions et se mirent à courir vers les eaux. Du côté des Ébénois, les commandants empêchèrent leurs troupes de poursuivre l'ennemi, persuadés qu'il allait périr dans la mer glacée. Nul bateau ne pouvait naviguer dans une telle tempête et aucun renfort ne venait à leur secours. Les uns après les autres, les soldats de l'Arth disparurent dans le voile blanc s'abattant sur la région.



Une heure plus tard, le vent s'évanouit brusquement. Devant les zélotes d'Ébène recouverts de neige, la plage était vide de tout ennemi. En dehors des cadavres des malheureux ayant succombé à l'affrontement, nulle âme qui vive ne pouvait être aperçue. Aucune vague ne venait se briser sur le sable. Sur la baie d'Ambroise, une épaisse couche de glace s'était formée, permettant aux hérétiques de prendre la fuite vers les îles au nord d'Yr. Au milieu des Célésiens, Childéric des Martial ressentit un frisson lui parcourir le dos. En son esprit, il entendait résonner les paroles de Jean Lamontagne avant son départ pour sa guerre sainte au Vinderrhin : « Un blasphémateur a trouvé refuge dans les plaines glacées, et celui-ci détient un pouvoir ancien et terrible. » Longtemps il avait douté de cette affirmation...aujourd'hui, elle prenait tout son sens.

Résumé : Après le siège d'Yr, une contre-attaque se prépare contre le Vinderrhin, acculé sur les bords de la plage de l'île principale de la capitale. Une bataille féroce oppose les deux camps, mais au milieu de celle-ci une tempête hivernale se lève. Les Ébénois décident alors d'interrompre les combats, mais au terme de cette tempête, les armées du Vinderrhin ont disparu.



Cela faisait déjà plusieurs jours que l'inquisiteur Ghazan Ivarsson restait toujours non loin du prince agonisant. Il coordonnait les serviteurs et experts s'affairant améliorer la condition de la tête dirigeante du royaume. Malgré la rage et la honte qui s'emparaient de lui lorsqu'il se rappelait qu'il n'avait pas pu protéger le souverain, il tentait de garder son sang-froid. Plusieurs fois par jour, on pouvait voir des messagers lui remettre des parchemins qu'il lisait en vitesse avant de griffonner à l'endos quelques mots en guise de réponse.

C'est à la fin de la deuxième semaine de mars, tandis que l'inquisiteur récitait une prière à Élémas V, qu'un homme portant une armure de cuir usée propres aux Sarrens se présenta à la porte de la chambre du prince. Ghazan comprit immédiatement ce que cela voulait dire. Il lui fit signe de disposer. L'homme de foi s'adressa peut-être la dernière fois à son suzerain : « Je ne sais pas si dans votre souffrance mes paroles sauront vous atteindre, je dois maintenant quitter. Certaines choses sont malheureusement plus importantes que de rester à votre chevet. La protection du royaume et de la foi célestienne passe avant tout. Mon Prince, que la Voûte vous guide en temps de noirceur. »

Sur ces mots, il quitta la pièce et se dirigea vers la sortie du palais. Dans sa marche, deux hommes vinrent se joindre à lui : à sa gauche Abraham dit le Gardien, paladin de l'Ordre de la Voûte, et à sa droite, Léandre de Haute-Sève, nouveau comte en Corrèse. Dès que le trio traversa les portes de palais, il aperçut immédiatement plus de quatre cents guerriers de la Foi attendant son arrivée. Ceux-ci étaient fin prêts à combattre au nom du Céleste tous les ennemis que leurs prédicateurs leur indiqueraient. Ceint de ses deux acolytes, Ghazan s'avança vers les troupes et, d'une voix puissante, s'adressa à elles :

« Fiers soldats de la Voûte, guerriers du Très Haut, lames du céleste. Je serai honnête avec vous. J'ignore ce que nous affronterons là où nos pas nous mèneront. La plus abjecte hérésie s'est emparée d'Ébène. Non pas celle des faibles et des fourbes conspirant dans l'ombre, mais celle des forces cherchant à renverser ce que le Prophète a construit, ce que le Céleste nous a offert. L'ombre s'est matérialisée mes frères et mes sœurs! Les monstruosité de l'Innombrable menacent de nouveau nos terres sacrées! Nous devons éradiquer les cultistes qui s'acharnent à invoquer l'Enchaîné pour lui redonner pouvoir en notre monde! Marchons vers la lumière, combattants de la Lumière, car notre lutte est juste et bonne! »

Sous les acclamations des soldats, Ghazan sonna le début de la marche. L'armée devait maintenant converger vers le sud, plus précisément vers Laure. Toutefois, contrairement à leurs compatriotes sarrens, leur destination n'était pas Gué-du-Roi et la guerre de succession qui y sévissait.

Quelques jours plus tard, les armées arrivèrent en vue du hameau campagnard de Hefel, dans le comté d'Hessifiel. Dès que les paysans aperçurent les cavaliers de la Voûte, un vent de panique souffla sur la région. On ne pouvait pas les en blâmer. Quelques semaines plus tôt encore, des chevaucheurs pillaient et incendiaient tout ce qu'ils pouvaient croiser sur leur route en ce même endroit. Pour les trois chefs de guerre, ce n'était cependant pas une mauvaise chose. Mieux valait éviter que des innocents soient mêlés aux événements qui allaient avoir lieu.

Il suffit par la suite de quelques heures à peine pour que les zélotes localisent leur destination finale : le temple antique d'Hefel. Ensevelie sous des couches de terre et de poussière, la ruine était, selon certains témoins, un lieu de culte voué à des entités mystiques précédant l'arrivée du Prophète. En fait, à

l'avènement du Roi sur le trône d'Ébène, l'une des premières initiatives du souverain fut d'ordonner la destruction de ces autels hérétiques et dangereux. Or, pour une raison obscure, le temple d'Hefel avait été retrouvé, déblayé et...fréquenté. D'un mouvement de bras, Ghazan ordonna en silence à ses forces d'encercler l'endroit. Sa cible se trouvait à l'intérieur et elle ne devait pas s'échapper. Enfin, après avoir échangé un regard entendu, Abraham, Léandre et Ghazan pénétrèrent dans l'entrée aux deux tiers enfouie sous la surface du sol.

À l'intérieur du bâtiment enseveli, des torches avaient été disposées sur les murs afin d'éclairer les visiteurs. Comme les inquisiteurs s'y attendaient, celles-ci étaient enflammées, projetant des ombres infinies sur chaque surface à proximité. Le temple baignait dans une chaleur étonnante. Loin de rafraichir les lieux, le sol tout autour semblait plutôt en élever la température. Pendant un instant, les trois hommes demeurèrent silencieux, tendant l'oreille à un quelconque bruit révélant la présence d'un intrus. Il ne fallut que quelques secondes avant qu'une voix lointaine ne leur parvienne. D'un pas léger, ils se dirigèrent vers la source de celle-ci et s'enfoncèrent dans un tunnel de pierres peu travaillées complètement plongé dans l'obscurité. Afin de ne pas dévoiler leur présence, Léandre prit une torche, l'étouffa et l'emporta avec lui.

Éventuellement, la voix se fit plus perceptible. Une femme semblait parler seule, comme si elle répondait à quelqu'un que personne d'autre ne pouvait entendre :

« Elle avait six enfants... Éparpillés partout dans l'Ébène... Le fléau va ravager l'académie... Je suis prête à vous suivre... Ô Assaï je servirai comme vous l'entendrez... Maintenant...? Comment...? D'accord... J'ai confiance... »

S'en suivit un long silence. Un sentiment oppressant semblait s'emparer des inquisiteurs, comme si un malheur inouï s'apprêtait à s'abattre sur eux. Pour Léandre, s'en fut assez. À l'aide de son silex, il enflamma la torche qu'il portait et la pointa dans la direction de la voix. Pendant un moment, les hommes furent aveuglés par la lueur des flammes.

Lorsque leurs yeux furent habitués à la lumière, une vision à faire froid dans le dos s'offrit à eux. Au bout du tunnel, une femme complètement enveloppée dans un long tissu noir les fixait froidement. Quelques mètres derrière elle, le corridor se terminait sur un cul-de-sac de pierres. Personne n'aurait pu fuir par là. La femme parlait bel et bien seule dans un tunnel au beau milieu des ténèbres les plus totales. Ghazan mit une main sur le pommeau de son épée et déclara : « Rhéa de Corail, en tant qu'inquisiteur de la Voûte, au nom du prince Élémas V et avec la bénédiction du Céleste et de tous ses fidèles véritables, je vous arrête. Résistez et vous mourrez ici. Laissez vous enchaîner et vous recevrez un procès devant l'Inquisition. »



Sous son voile noir, Rhéa sourit d'un air amusé : « Je me laisserai enchaîner. Amenez-moi devant l'Inquisition et je vous apporterai la Vérité. L'heure est venue de l'offrir au royaume. »

Le regard noir, Abraham dit le Gardien s'avança vers la femme et lui lia les poignets et les chevilles à l'aide de menottes d'acier. Les trois hommes auraient de loin préféré abattre l'hérétique sur le champ, mais ils devaient respecter les commandements du Céleste. La tuer dans ces souterrains n'aurait que nourri la ferveur de ses possibles collaborateurs. C'est dans la cité d'Yr, devant les membres de la vraie Foi, qu'ils la détruiraient. Avant de quitter, Ghazan alla examiner le mur de pierres au fond du tunnel. Aucune porte ne pouvait être vue. Lorsqu'il le toucha de sa paume, celui-ci était chaud. Non pas chaud ou point de le brûler, mais d'une chaleur suffisamment anormale pour faire monter en lui une inquiétude. Que se passait-il donc dans ce temple?

À leur sortie, les inquisiteurs furent acclamés par les zélotes de leur armée tandis que la prisonnière était huée et injuriée. Bientôt, un procès aurait lieu et Rhéa de Corail n'avait que peu de chance d'en sortir vivante. Or, cette perspective ne semblait pas l'inquiéter. D'un pas assuré et un sourire en coin, elle accueillit sans broncher l'hostilité de la foule et s'appêta à prendre le chemin de la cité d'Yr.

Résumé : Ghazan Ivarsson, Abraham dit le Gardien et Léandre de Haute-Sève ont entrepris une mission inquisitrice lors du mois de mars. Après avoir pénétré dans un temple abandonné à Hefel, à Laure, ils découvrirent dans un souterrain Rhéa de Corail en train de se parler à elle-même dans les ténèbres. Ceux-ci la mirent immédiatement sous arrêt afin de la juger devant un tribunal inquisitorial au palais d'Yr.



Depuis plusieurs jours, la garde de Gué-du-Roi s'acharnait à renforcer les défenses de la ville. Le pont menant à l'île accueillant la capitale de lauroise était maintenant fortifié et des dizaines de soldats y avaient été stationnés. Sur les immenses remparts, des armes de siège y avaient été élevées et l'immense porte perçant les murs était scellée et barricadée. Lorsqu'ils avaient appris la nouvelle qu'une guerre successorale visant à assoir une nouvelle héritière Lacignon sur le trône de Laure éclaterait sous peu, les autorités de Gué-du-Roi avaient refermé les portes : si bataille il y avait, elle n'aurait pas lieu entre ses murs qui avaient déjà subi suffisamment d'assauts lors des dernières années.

Ainsi donc, le 6 mars, quelques jours après que les protections de la capitale eurent été consolidées, des éclaireurs rapportèrent que les chevaucheurs sarrens avaient monté leur camp à une heure de chevauchée au sud. Des centaines, voire des milliers, d'entre eux s'étaient déplacés, accompagnés de pratiquement autant de chevaux. On avait reconnu parmi les hordes les bannières des clans d'Iscar, Vors et Daashay ainsi que celles de la Compagnie mercenaire du Griffon Noir. À leur côté, arrivée directement de la route de Fel passant par Felbourg, les armées corrésiennes de la comtesse d'Esfroy se démarquaient aussi. Les éclaireurs affirmèrent cependant n'avoir aperçu aucun signe distinctif démontrant la présence de l'héritière Émeline Lacignon, candidate proposée par Salomon d'Iscar.

Deux jours plus tard, le 8 mars, une situation similaire fut observée au nord. Cette fois-ci par contre, les informations qui arrivaient à Gué-du-roi faisaient état de plusieurs centaines de soldats laurois, avhorois, cassolmerois et salvamerois. Au-dessus des camps militaires flottaient plusieurs bannières, notamment celle de la famille Lacignon mise bien en évidence par-dessus les autres. Flottant à ses côtés, les bannières du Cercle des Anciens et de l'Ordre de la Juste Foi avaient été hissées. Finalement, tout autour, les étendards des familles Visconti, d'Ambroise, Orfroy, Sanspitié, Chevignard et Apfel les côtoyaient. On rapporta qu'en dessous des couleurs Lacignon, un cortège de la Juste Foi semblait escorter un carrosse de haute qualité, abritant assurément l'héritière prétendue Constance Lacignon.

Les deux chefs de guerre –Salomon d'Iscar et Fidel Guglielmazzi- reçurent rapidement la confirmation de la fermeture complète de Gué-du-roi. C'était dans les campagnes joutant le fleuve Laureanne qu'ils devaient s'affronter pour affirmer la légitimité de leur candidate au trône de Laure. Les troupes lauroises se mirent donc en marche vers l'ennemi tandis que les cavaliers enfourchaient leurs montures. Les deux armées se rencontrèrent à la hauteur des portes orientales de Gué-du-roi, offrant aux protecteurs de la cité postés sur les remparts un spectacle historique. Pendant un court instant, les deux bataillons se firent face sans trop bouger, à peine deux cents mètres les séparant. À l'avant des troupes sarrens - une masse de plus de deux mille soldats- Salomon d'Iscar siégeait sur son cheval tandis que Fidel Guglielmazzi, monté sur son destrier, menait près de trois mille hommes et femmes. Rapidement, des ordres furent criés, des cors sonnés et finalement le vacarme des soldats en mouvement et des chevaux martelant la terre se fit entendre.

Les légions du Cercle des Anciens et d'Hadrien Visconti, formant l'avant-garde de leur faction, entrèrent brutalement en contact avec les troupes de Salomon d'Iscar et du Griffon noir, dirigées par le lieutenant Enosh d'Iscar. Salomon et Fidel, menant la charge, furent les premiers à faire résonner l'acier en échangeant quelques coups de lame, puis ils se séparèrent pour jeter leur dévolu sur les autres combattants qui affluaient. Derrière les rangs, de nombreuses troupes d'archers et d'arbalétriers propulsaient des traits par-delà leurs propres rangs. On comptait d'ailleurs parmi ceux-ci une bonne partie des forces avhoraises,

notamment les tireurs d'Hugues Orfroy ainsi que ceux de la famille D'Ambroise coordonnés par un officier du Cercle des Anciens. Face à eux, les tirailleurs d'Abigael Tesar leur rendaient la pareille, protégés par l'infanterie corrésienne. C'était toutefois la présence d'une catapulte maniée par les ingénieurs de Xalos du clan des Vors qui semait l'effroi parmi les rangs laurois, ses pierres recouvertes de feu grégeois happant impitoyablement leurs cibles tels des fétus de paille et les embrasant.

Alors que les fronts s'entrechoquaient, des cavaliers des plaines sortirent rapidement des rangs et s'élançèrent vers le flanc droit de l'armée lauroise où attendait une partie des forces de la famille Sanspitié ainsi que celles de la baronnie de la Rosefranche. Celles-ci accueillirent l'assaut tant bien que mal, mais ne purent résister à la force de l'impact. Sous le coup d'une lance de cavalerie bien placée, l'envoyé militaire de Colombe Sanspitié fut projeté en bas de sa monture. De son côté, le meneur des troupes d'Emma Apfel reçut une flèche en plein ventre, ce qui força son évacuation immédiate du champ de bataille. Les troupes lauroises ainsi assaillies durent rapidement se ressaisir et se regrouper afin de protéger ce flanc maintenant ouvert. Elles refermèrent l'ouverture laissée par les cavaliers et, malgré les lourdes pertes parmi leurs rangs, réussirent à empêcher de nouveaux assaillants de pénétrer les rangs de l'armée.

Alors que le front droit était compromis, les Laurois déployèrent à gauche une force portant la bannière de l'Ordre de la Juste Foi. Une cavalerie ainsi que des zélotes entraînés se mirent rapidement en mouvement afin de contourner le front ennemi et atteindre les tireurs corrésiens. Les archers ne prirent conscience que trop tard de l'approche et durent s'en remettre à leurs courtes armes de mêlées ainsi qu'aux fantassins sensés les protéger. La cavalerie surgit du champ de bataille à une vitesse folle et faucha une partie de l'infanterie malgré les traits et les piques qui les attendaient. Toutefois, ce ne fut que lorsque le commandant des troupes corrésiennes fut piétiné par un cavalier que la fuite fut considérée comme inévitable. Devant les zélotes de l'Ordre de la Juste Foi qui arrivaient au pas de course afin de terminer le travail déjà bien entamé, il n'y avait pas d'autres options que de battre en retraite. Cependant, tandis que ces guerriers du Haut Pilier en appelaient à la poursuite des fuyards, leur chef de guerre ne réalisa que trop tard que les forces du mercenaire Rozsival DeTraque étaient en voie de l'encercler. Lorsqu'il prit conscience de ce fait, un mur de soldats l'attendait déjà et s'apprêtait à le capturer. Ce n'est que grâce à une charge désespérée qu'il put franchir la ligne de lances se présentant à lui. Le passage ne se fit toutefois pas sans heurt et lui coûta un bras cassé et la perte de nombreux soldats.

Pendant ce temps, plus loin, l'officier envoyé par Askavors, grande chef du clan des Vors, observait les combats. Las de voir ses compatriotes confrontés au mur de soldats de l'armée lauroise, il fit avancer ses cavaliers et chargea le front principal occupé par les troupes du Cercle des anciens et de la famille Visconti. Pris par surprise, les défenseurs laissèrent une grande brèche se former dans leurs rangs. À partir de ce moment, un chaos véritable s'empara du champ de bataille. La percée effectuée par les cavaliers Vors avait permis aux combattants d'Enosh et Salomon d'Ischar de se faufiler au cœur de l'armée ennemie et ceux-ci pouvaient désormais semer un désordre surprenant faisant oublier tous les plans élaborés jusque là.

Au milieu de ce chaos, la catapulte ne cessait de propulser ses pierres sur les troupes d'arrière-garde, causant de lourdes pertes. Constatant ce fait, Hugues Orfroy tenta d'y mettre un terme. Il monta à cheval et s'élança avec une troupe de cavaliers légers qu'il tenait en réserve en cas d'urgence. Les quelques mercenaires envoyés par André Chevignard lui emboîtèrent alors le pas. Il contourna l'immense amas d'hommes et de femmes croisant le fer et fonda directement vers la catapulte protégée par plusieurs soldats. Quelques arbalétriers tentèrent de tenir l'ennemi à l'écart de l'arme de siège et parvinrent à loger

un carreau dans l'épaule d'Orfroy. Celui-ci en échappa son épée et dut se rabattre à seulement formuler ses ordres. Malgré cette blessure, après quelques minutes, les Sarrens abandonnèrent leur précieux engin de guerre au milieu de la plaine et s'enfuirent devant l'incapacité à le défendre.

Dans le plus fort des combats, les guerriers d'Iscar et d'Askavors affrontaient ceux de Fidel Guglielmazzi, d'Hadrien Visconti et de certains membres de la famille Sanspitié. Les carcasses de chevaux gisaient un peu partout sur le champ de bataille, des flèches criblaient le sol et d'innombrables soldats agonisaient dans la plaine. Au travers ce charnier, Fidel Guglielmazzi, ayant mis pied à terre, tomba finalement face à face avec le second de Salomon d'Iscar. Le Sarrens se jeta sur son adversaire et le frappa avec une force fabuleuse. Ce dernier bloqua tant bien que mal les coups avec son bouclier, mais ne put en éviter plusieurs autres qui percutèrent bruyamment son armure métallique. Malgré la douleur qui le submergeait, le général reprit pied et tenta de répondre aux assauts du Sarrens. Dès que Fidel aperçut une ouverture, il lança son épée au sol, dégaina vivement sa dague et transperça le flanc du Sarren, le forçant à s'agenouiller sur le sol imbibé de sang. C'est Salomon d'Iscar lui-même qui empêcha le chef du Cercle des Anciens d'achever son second. Avant que Fidel ne puisse donner le coup de grâce, le comte-protecteur du Sarrenhor arriva à la course tout en empoignant une masse au sol et frappa puissamment le bras du comte Guglielmazzi. Ce dernier laissa tomber la dague qu'il tenait et s'effondra sous l'impact. On vint rapidement le protéger à l'aide de boucliers et on l'amena un peu plus loin afin de le mettre en sécurité.

Autour, les troupes sarrens prenaient tranquillement le dessus, l'ensemble des combattants cédant à l'épuisement. Cependant, tandis que la défaite semblait assurée pour les Laurois, plusieurs chaloupes apparurent sur les rives de la Laurelanne. À leur bord, des soldats aux couleurs des Sanspitié arrivaient finalement en renfort. Stationnées sur un navire ancré sur le fleuve plus loin, les troupes de Constant Blanchêne attendaient le moment approprié pour mettre pied à terre et venir en aide à leurs alliés.



En un instant, le vent tourna. Apercevant ces nombreux soldats frais et dispos, Salomon d'Iscar préféra la prudence et ordonna une retraite ordonnée. Le général sentait ses forces faiblir et il ne pouvait risquer de perdre en un seul affrontement ce qui devait être une guerre de longue haleine. Toutefois, Concise Sanspitié et son second, dirigeant les renforts, refusèrent de laisser partir les Sarrens et les pourchassèrent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un homme ou une femme des plaines à l'horizon.

Sous l'ordre de Fidel Guglielmazzi, gravement blessé, on laissa les chevaucheurs quitter le champ de bataille. Autour, aucune parcelle de terre n'avait pas été retournée. Des armes, des cadavres et des blessés gisaient partout dans les plaines devant Gué-du-roi. Après avoir rescapé les blessés et fait un compte-rendu de l'affrontement, les troupes retournèrent au camp plus loin au nord et se regroupèrent. Les chefs de guerre se rencontrèrent rapidement en remettant à plus tard une réunion officielle des alliés.

Le lendemain matin, le carrosse laurois escorté par le Cercle des anciens et Fidel Guglielmazzi, le bras en écharpe, se présenta devant les portes de Gué-du-Roi. En débarquèrent Clemens de Hanem, prêcheur de l'Ordre de la Juste Foi, et une fillette blonde. Les responsables de la garde de la cité accueillirent les arrivants du haut des remparts, mais n'ouvrirent guère les portes. Le prêcheur de Hanem, élevant la voix, se présenta alors aux protecteurs de la ville :

« Messires, mesdames, voici Constance Lacignon, cousine d'Elemas V, héritière légitime du pouvoir en Laure. Nous avons remporté une bataille importante en ce mois de mars de l'an de grâce 322. Nous vous demandons de bien vouloir nous ouvrir les portes afin que nous puissions asseoir de façon légitime la jeune Lacignon sur le siège qui lui revient. »

Du haut des murs, un officier lui répondit calmement : « Comte de Hanem, malgré que nous soyons quand même fiers de constater une victoire lauroise sur les pillards qui ont causé bien du tort à notre contrée dans la dernière année, nous ne pouvons vous ouvrir les portes. Gué-du-Roi ne subira pas les assauts du Sarrenhor ou de tout autre palatinat. La stabilité de la capitale est trop importante pour qu'une guerre s'y déroule. Le tout sans compter que les troupes du Vinderrhin semblent toujours présentes en Ébène. Il serait irresponsable de notre part de laisser un aussi grand déséquilibre affecter notre si belle nation. Tant et aussi longtemps qu'une paix n'aura pas été signée entre vos effectifs et ceux du Sarrenhor, nous n'ouvrirons les portes à quiconque apportera la guerre, ni ne prendrons parti.»

Le comte de Hanem demeura silencieux un instant, puis se tourna vers ses acolytes, Julius, Émeric et Fidel, un questionnement clair dans le regard. Il posa alors le regard sur la jeune Lacignon et soupira. Il s'exclama :

« Nous n'assiégerons pas notre propre capitale. Nous ne tenons pas à combattre de fiers Laurois qui servent très bien les intérêts du palatinat. Je comprends avec amertume votre position et nous tenterons d'en arriver à une entente avec les pillards Sarrens et leur obstination à nuire au royaume. Que le Céleste vous protège, Célésiens. »

Cette première bataille avait été coûteuse et sanglante. Toutefois, elle ne semblait être que la première étape d'une longue guerre meurtrière.

Résumé : Dans les plaines devant Gué-du-Roi, les armées de l'Ordre de la Juste Foi et du Sarrenhor s'affrontent afin de faire valoir la légitimité de leurs prétendants respectifs au trône laurois. Suite à une bataille impliquant près de 5000 guerriers, les premiers l'emportent de justesse grâce aux concours de nombreux alliés. Toutefois, les gardiens de Gué-du-Roi refusent de laisser entrer dans la cité les vainqueurs : tant que la paix ne sera pas signée entre les deux factions, les protecteurs Lacignon ne prendront pas parti.



Une part importante des forces de Haute-Sève avaient été rassemblée au cœur même de la place publique de Gardebois. Depuis quelque mois, un travail important avait été amorcé dans le comté, en grande partie par Ivan Petrovski, pour mettre sur pied une armée digne de ce nom. Aujourd'hui, c'est ce qui se tenait devant la lieutenantante à qui Léandre de Haute-Sève avait confié le commandement de ses légions. Devant elle, neuf cents hommes et femmes prêts à se battre n'attendaient que ses ordres.

Vêtue elle-même d'une armure étincelante dont le heaume était orné de bois de cerf, elle n'était pas sans rappeler le chevalier aux mille lueurs que personnifiait son seigneur. La commandante adressa aux siens un dernier discours :



« Soldats de Haute-Sève, si vous êtes ici, c'est que vous avez été jugés dignes. Dignes de recevoir l'Illumination et de vous dresser avec vos frères et vos sœurs face aux Ombres. Mais avec l'honneur qu'on vous fait vient aussi une lourde responsabilité. Désormais, c'est vous qui êtes l'ultime défense du royaume contre les ténèbres. Et nous ne faillirons pas. Les corrompus s'écraseront devant la force de notre dévotion envers le Céleste. Ou ils périront sous ses mille lueurs. »

À l'entente des mots qu'avait repris la femme, ceux-là mêmes qui avaient été prononcés par Léandre de Haute-Sève alors qu'il prenait possession de son fief de Gardebois, les soldats s'exclamèrent. Toutefois, ils durent se taire rapidement puisqu'un messager arrivait en trombe sur la place publique et livrait un pli à la commandante. D'un air perplexe, la dame s'en saisit et en lut le contenu. Au fil de sa lecture, un sourire en coin apparut sur ses lèvres. Levant le regard vers ses soldats encore sans expérience de bataille, elle s'exclama : « Votre baptême du feu aura finalement été plus précoce que prévu! Avec

moi combattants de Haute-Sève, notre devoir sacré nous attend! ».

Ignorant tout de leur destination finale, les guerriers frappèrent néanmoins leurs lames sur leurs boucliers et se mirent en marche. C'est l'esprit rempli de rêves de gloire et de faits d'armes qu'ils prirent la route des forêts.

Depuis quelques jours maintenant, des sympathisants de la Garde céleste convergeaient vers la lisière de la forêt d'Ébène. Passage obligé menant vers le Lichthaus, forteresse enfouie au plus profond des bois, la Route de la Lumière telle qu'on l'appelait était sous le contrôle d'Apolline de Jade, Protectrice des forêts de Corrèse. Les quelques trois cents soldats qu'elle avait envoyés sur place sous les ordres de l'une de ses lieutenantantes s'affairaient à accueillir cordialement les Célésiens désireux de fréquenter le château pour y recevoir l'entraînement de l'Illumination tant louangé par les guerriers de la Foi. Jusqu'à présent, quelques centaines d'individus avaient été admis et escortés par petits groupes dans les bois.

Or, le 12 mars, des éclaireurs rapportèrent de l'est une nouvelle potentiellement inquiétante. À la tête d'une armée respectable en provenance de Montboisé au Val-de-Ciel, un officier de Jean-Baptiste Néodème se dirigeait vers leurs positions. De nombreux contingents de Felbourg envoyés par le comte Hector de Grandeherse l'avaient de plus rejoint et faisaient route à ses côtés. Marchaient-ils ensemble par hasard ou étaient-ils alliés? Les Corrésiens l'ignoraient. D'apparence anodine, cette information était pourtant grave. Malgré les recommandations fermes d'Apolline de Jade, Réналd de Montboisé persistait à vouloir envoyer ses troupes au Lichthaus. Sans attendre, la lieutenantante des forces corrésiennes fit quérir une plume et du papier et rédigea une note brève. Elle la remit ensuite à l'une de ses estafettes en lui murmurant quelques mots. Finalement, elle ordonna aux soldats de se tenir prêts. Dans un jour ou deux au maximum, ils pourraient avoir à mériter leurs titres de gardiens de la forêt.

Les armées felbourgeoises et valéciennes –quelques 600 combattants- arrivèrent à l'orée des bois le lendemain soir. Immédiatement, l'officier de Jean-Baptiste Néodème sortit des rangs et s'avança vers son homologue corrétienne qui se tenait devant sa garde personnelle et celle de Tomek Marcelli, dépêchée d'urgence sur place quelques heures plus tôt. Après avoir extirpé une missive scellée du symbole de Montboisé, il lut d'une voix autoritaire son contenu :

« Au nom du comte Réналd de Montboisé, ces troupes du comté de Montboisé viennent honorer l'accord donné par Cathara Paurroi pour s'entraîner au Lichthaus avec la Garde Céleste.

-Signé Réналd de Montboisé, Au-delà des Montagnes. »

La commandante s'avança et saisit la lettre délicatement. Par la suite, l'homme lui remit une seconde correspondance, cette fois signée de la main de Cathara Paurroi elle-même. Après l'avoir examinée attentivement, la femme trancha :

« Nous sommes fort honorés de votre empressement à répondre à l'appel de la palatine Paurroi afin de vous battre vaillamment à nos côtés contre les pires atrocités. Toutefois, comme vous l'a courtoisement annoncé dame de Jade dans sa missive, nous ne pouvons en ces moments de troubles autoriser quiconque, et ce même pour de malheureuses rumeurs, étant soupçonné par la Couronne, jusqu'à ce que ces soupçons soient officiellement dissipés, à pénétrer dans les limites de la forêt d'Ébène. Dame Apolline déplore votre réaction et, si elle est attristée de vos menaces, comprend que les procédures n'ont peut-être pas été communiquées assez clairement. Certes, je vois ici une permission de la palatine Paurroi, mais celle-ci date d'avant les accusations formulées à votre endroit. Il conviendrait donc que dame Paurroi, informée de ces nouvelles données, confirme son désir de vous voir fréquenter le Lichthaus. Il est du rôle de la Protectrice de la forêt, dame Apolline de Jade, de juger de ce genre de situations et d'éviter de commettre des actes qui compromettraient nos bois. Néanmoins, nous vous offrons un compromis. Une seule de vos troupes pourra passer. Par preuve de bonne foi. Celle-ci sera étroitement surveillée par nos soins en permanence. Si vous refusez cette offre, nous vous souhaitons un retour prompt et sécuritaire en vos terres et nous vous inviterons à discuter plus amplement avec dame de Jade afin d'en arriver à un accord. »

Tout au long de ces explications, l'officier valécien démontrait des signes d'impatience. Lorsque la femme eut enfin terminé, il coupa court : « Donc, si je comprends bien, vous trahissez un ordre de votre palatine et vous rendez coupables de félonie. Nous n'accepterons pas de compromis car nous avons un droit entier à nous rendre au Lichthaus. »

- Le comte de Montboisé n'a aucune leçon à nous donner sur la félonie ou la protection des frontières, répondit sèchement la commandante. Retournez pactiser avec le Firmor, vous semblez être doués en diplomatie nécromante.

- Je vois, articula l'officier. J'ai mes ordres. Vous avez les vôtres. Puisse le Céleste châtier la félonie. »

D'un mouvement brusque, le Valécien pressa les flancs de sa monture et retourna vers ses soldats. Valéciens et Felbourgeois rassemblés étaient deux fois plus nombreux que les Corrésiens. S'il fallait aider la palatine Paurroi à faire respecter la discipline chez ses vassaux, ils le feraient. En quelques minutes, les légions valéciennes et felbourgeoises (refusées de passage dans le feu des négociations dans la forêt pour leur association avec les troupes de Montboisé) étaient prêtes à l'action. La charge fut alors sonnée. Face à eux, les Corrésiens resserrèrent les rangs et reculèrent stratégiquement dans la forêt. S'ils ne pouvaient affronter un ennemi aussi supérieur en nombre en terrain vague, ils avaient peut-être une chance au milieu des arbres.

Rapidement, les premières lignes s'enlisèrent dans une guérilla sylvestre. Les rangs soigneusement maintenus dans les plaines se brisèrent et des duels et affrontements circonscrits se déclenchèrent. Plus encore, le Soleil couchant rendait les combats encore plus hasardeux. Néanmoins, la force du nombre des assaillants faisait son effet et, lentement mais sûrement, les Corrésiens reculaient.

Toutefois, après pratiquement une heure, des lueurs apparurent dans les bois à quelques centaines de mètres. D'abord peu nombreuses, celles-ci se multiplièrent soudainement. Des torches. Soudainement, on entendit retentir au loin les cris de guerre de près de 700 forestiers. Répondant à l'appel à l'aide, les armées de Haute-Sève levées par la lieutenant de Léandre de Haute-Sève chargeaient l'ennemi. En un instant, la bataille changea du tout au tout. Réalisant qu'ils étaient encerclés par un adversaire désormais plus nombreux, Valéciens et Felbourgeois se replièrent immédiatement. Toutefois, les renforts harcelaient déjà leurs flancs, causant de nombreux morts et blessés. Dans les ténèbres de la forêt d'Ébène, la débâcle fut totale et, à un certain point, les soldats en vinrent à tailler en pièces tout ce qu'ils croisaient, alliés comme ennemis.

Néanmoins, vers le milieu de la nuit, les bruits des derniers coups d'épée s'estompèrent. Les Corrésiens l'avaient emporté et avaient protégé la Route de la Lumière. Par contre, les conséquences politiques de cet affrontement impromptu allaient être importantes pour tous...

Résumé : À la demande de la Protectrice des forêts Apolline de Jade, l'accès au Lichthaus est protégé. Plusieurs visiteurs sont acceptés et escortés dans la forêt d'Ébène, mais on refuse l'entrée aux forces vassales et amies de Régnald de Montboisé. Après une discussion houleuse, une bataille éclate. Ce n'est que grâce à l'intervention providentielle des forces de Léandre de Haute-Sève que les Valéciens et leurs partenaires sont repoussés.



La Pieuvre Rouge fendait les eaux de la Baie des Crânes avec détermination. Derrière elle, l'Avalanche, la deuxième frégate de la comtesse Carolyn Lucini, transportait, comme le faisait la Pieuvre rouge, la majeure partie de l'armée de la Flotte d'Émeraude. Cette fois-ci, les troupes ne se dirigeaient pas vers Cassolmer, ou même vers Peyguevan. Cette fois, les troupes convergeaient vers Cornilles-sur-les-Crânes, le fief occupé depuis des années par le Noble Cercle, organisation aux origines pyristes s'étant emparé de ces terres salvameroises avant la Guerre des deux Couronnes. Puissante et présente dans la plupart des palatinats avant la guerre civile, la guilde militarisée avait toutefois perdu de sa force lorsque le camp de la princesse Isabelle Delorme avait été défait. Néanmoins, le Noble Cercle demeurait sous l'égide du comte-protecteur de Pyrae, Zeryab Nazem, et détenait en ce sens une influence certaine dans la politique de la région.



C'est le soir venu, le 11 mars, lorsque la nuit fut tombée, que les premiers préparatifs à la bataille battirent leur plein. Depuis maintenant deux jours, des militaires s'affairaient à mettre en sachet une mixture concoctée par l'un des spécialistes de la mission. L'homme disait que cette concoction, composée essentiellement d'un champignon des forêts à l'arôme intense et de merde de porc, avait pour effet de déclencher un dégoût tellement soutenu chez les gens qui la sentaient qu'elle causait la confusion. Plusieurs hommes lanceraient de petites poches de jute dans laquelle la substance était placée avec une petite roche. Le but était d'en projeter dans la forteresse afin de neutraliser la garde avant de lancer l'attaque. Dans les ténèbres, ce serait fort probablement suffisant pour mener une attaque avec l'ajout d'un effet de surprise.

Quelques minutes avant le début de l'assaut, dans les marécages jouxtant la place-forte, Isidore Renault, en charge de la bataille, prit la parole devant les soldats : « C'est ce soir, mes amis, que nous sortons ces étrangers qui tirent un profit de nos ressources. C'est ce soir que l'Émeraude reprend son dû. C'est ce soir que ces bouseux reçoivent la monnaie de leur pièce. Leur avarice a assez duré. À nous la Baie des Crânes! Pour Salvamer! Pour l'Émeraude! Pour la Pieuvre! »

Sans acclamation –question de garder le silence- les soldats se mirent en marche vers les remparts du château. Lorsqu'ils furent à près de deux cents mètres de ceux-ci, un contingent limité tout de noir vêtu s'approcha subtilement des murs et projeta la quinzaine de poches de concoction fétide. Sur le coup, les patrouilleurs ne surent trop comment réagir. Sans sonner l'alerte immédiatement, ils approchèrent les sacs de jute et les piquèrent du bout de leurs lances. En un instant, leur contenu se déversa sur le chemin de ronde, propageant du même coup une odeur pestilentielle. Instantanément, les soldats se saisirent la gorge, étouffés par l'arôme inattendu. Le bruit rauque du souffle pénible des sentinelles fut le signal. Au pied des remparts, les empoisonneurs embrasèrent une torche et firent signe au reste des forces de se mettre en marche.

Pendant ce temps, sous la surface du sol, une centaine de guerriers d'élite s'enfonçait à une lieue de là dans des souterrains rattachés autrefois au réseau de mines principal s'ouvrant sur la cour intérieure de

la forteresse. Grâce à des plans obtenus lors d'investigations antérieures, ceux-ci parvinrent à se frayer un chemin dans le dédale de corridors obscurs. Ceux-ci arrivèrent éventuellement devant un amas de roches bloquant le passage. De peine et de misère, et surtout avec hâte, ils l'excavèrent et se débrouillèrent pour créer un espace suffisant pour se faufiler et poursuivre leur avancée. Dès qu'ils franchirent cet obstacle, les soldats débouchèrent sur un réseau de mines mieux entretenu. Heureusement pour eux, aucun garde ne protégeait les lieux au beau milieu de la nuit. Quelques instants plus tard, l'escouade émergeait du sol dans la cour du château du Noble Cercle. Ne s'attendant pas à voir surgir des ennemis dans leur dos, les deux gardes surveillant l'entrée de la mine fut rapidement égorgés en silence. Plus rien n'empêchait alors les guerriers de se rendre aux portes principales pour les ouvrir.

En quelques minutes, les événements se précipitèrent à une vitesse folle. Des marais environnants, des centaines de fantassins, tirailleurs, cavaliers et arquebusiers chargèrent la porte principale désormais ouverte. Ceux-ci investirent promptement les chemins de ronde et abattirent sans pitié les sentinelles suffoquant encore sous l'effet des poches de jute nauséabondes. La surprise était réelle. Toutefois, les cloches et hurlements des soldats eurent vite faits de retentir dans le château. La vraie bataille allait débiter.

Des casernes surgirent rapidement les contingents lourdement armés du Noble Cercle. Menés par le chevalier et commandant Azarthas Aspas, proche collaborateur du comte-protecteur de Pyrae, ceux-ci étaient prêts à donner leur vie pour la protection des lieux. Pendant près de deux heures par la suite, les combats firent rage dans la cour intérieure du château, dans les corridors de la place-forte et même dans la salle de commandement et les dortoirs. L'odeur de la chair brûlée, de la poudre et de la mort se joignit à celle des marécages des Saulnières, déjà plus que désagréable.

Néanmoins, peu avant l'aube, le commandant Aspas donna l'ordre de se replier dans la prison principale du château pour soutenir le siège. Véritable forteresse à l'intérieur du bastion, la prison avait été spécialement conçue autant pour empêcher les intrus d'y entrer que les prisonniers de sortir. De cette position, il pourrait soutenir le siège et attendre des renforts...si renforts il y avait. Constatant ce fait, les soldats d'Émeraude sécurisèrent le reste de la place-forte et encerclèrent la prison. Éventuellement, ils pourraient en faire sortir les farouches résistants.

Résumé : Les armées du comté d'Émeraude en Salvamer attaquent par surprise le fief du Noble Cercle, à l'est des Saulnières à Salvamer. Grâce à des plans du secteur, celles-ci réussissent à s'infiltrer dans la forteresse et forcent les défenseurs à se replier dans leurs derniers retranchements. Si aucun renfort ne vient en aide au Noble Cercle, celui-ci sera conquis.



Port-Céleste était plongé dans les ténèbres en cette nuit du 14 mars. De loin, rien ne laissait croire que la ville portuaire valécienne était différente de ses pareilles du reste du royaume. Quelques lumières pouvaient être aperçues dans les chaumières, les cheminées crachaient leurs minces volutes de fumée et les rues semblaient désertes. Au loin, sur une petite colline au centre de la communauté, un fortin trônait sur la région, offrant un semblant de sécurité aux habitants. Pourtant, les rapports étaient indiscutables : les Veritas avaient investi et fortifié l'endroit.

C'est vers 4h00 du matin que le doux clapotis des vagues révéla l'arrivée de deux navires de guerre dans les eaux du port. Ayant éteint tous leurs feux, ceux-ci évoluaient sur la Vaste-Mer en se fondant presque parfaitement dans le paysage maritime. À leur bord, la capitaine d'Isaac de Relmont, guidait les centaines d'archers prêts au combat. La stratégie était aussi simple qu'efficace. Utilisant l'effet de surprise, les archers dans les bateaux allaient canarder la ville de leurs traits enflammés. Lorsque les incendies seraient devenus suffisamment intenses, l'infanterie et



la cavalerie dirigées par William Gatereau et ses lieutenants allaient déferler dans les rues afin de happer les hérétiques sortant de leurs chaumières. Plus d'un millier de guerriers avaient été mobilisés dans cette opération. En cas de victoire, s'en serait fini des prétentions des Veritas dans le Val-de-Ciel.

À l'ordre de la capitaine, les archers enflammèrent donc leurs flèches. Brusquement, l'obscurité ambiante fut rompue et les navires apparurent dans toute leur terrifiante splendeur sur les eaux noires. Quelques instants plus tard, des centaines de projectiles incendiaires s'abattaient sur le port et les pâtés de maisons à l'est. La commandante recommença l'opération à deux reprises, propageant en divers points les flammes destructrices. Toutefois, après une dizaine de minutes, un événement inattendu survint. Du cœur de Port-Céleste, un bruit sourd retentit dans la nuit. Quelques secondes plus tard, un rocher de près de deux mètres de diamètres percutait la surface des eaux, entre les deux navires. Sur le bateau principal, une peur réelle d'empara du visage de la capitaine. Les Veritas avaient un trébuchet. Si une seule de ces pierres venait à toucher une embarcation, celle-ci coulerait assurément. Sans réfléchir davantage, l'officier ordonna à l'une de ses soldates de propulser une flèche ardente bien haut dans les cieux, signalant aux troupes terrestres de passer à l'assaut.

Quelques secondes plus tard, des cris de guerre retentissaient dans les montagnes à l'ouest. Sous le commandement de William Gatereau, des centaines de cavaliers et de fantassins dévalaient les sentiers et déferlaient sur Port-Céleste. Ceux-ci s'enfoncèrent dans la cité en proie aux flammes, mais ne rencontrèrent que bien peu de résistance. En dehors de quelques badauds courant à gauche et à droite à la recherche d'eau pour éteindre les incendies ravageant l'agglomération, aucune résistance ne fut

rencontrée. Ce n'est que lorsque les troupes eurent investi la plupart des rues à l'ouest et au nord que le son d'une trompette retentit.

Dans les minutes qui suivirent, des dizaines de félons émergèrent du fortin et des chaumières de Port-Céleste. Les Valéciens s'attendaient assurément à cette possibilité, mais ils ne soupçonnaient aucunement l'ampleur de la défense. Dans les rues de la ville, c'étaient plus de 1500 combattants qui se ruaient subitement sur les assaillants. Sur les passerelles du fortin, des archers surgirent et commencèrent à tirer l'ennemi. Visiblement, les Veritas avaient gagné en force depuis l'automne. D'où pouvaient bien provenir ces fanatiques hérétiques? Le Val-de-Ciel leur était pratiquement inaccessible et ils n'avaient pas mené de pillage depuis des semaines. Quelqu'un en quelque part finançait à coup sûr cette résistance.

Dans tous les cas, William Gatereau ne se questionna que brièvement. Pris en tenaille au cœur de Port-Céleste parmi des centaines de barbares, il n'avait ni la maîtrise du terrain, ni le nombre pour imposer sa loi. Dès que ses lieutenants lui firent leurs rapports, il fit propager l'ordre de retraite. À près de deux contre un, c'était là la décision la plus sage. À la tête de ses hommes, le commandant décida de fuir par le sud, où ses forces n'avaient pas encore semé le chaos. Dans ces quartiers, il avait peut-être une chance de surprendre l'ennemi pour ensuite disparaître dans les montagnes longeant les frontières avec le Firmor.

La retraite sonnée, l'ensemble des officiers s'affairèrent à se frayer un chemin parmi les hérétiques. Sur la mer, les navires, frôlant d'être atteints par trois nouvelles pierres de trébuchet, descendirent les rames et s'éloignèrent de la portée du tir ennemi. Ceux-ci ne purent donc guère venir en aide à leurs alliés sur terre. Pendant près d'une heure, les fantassins et cavaliers se frayèrent un chemin au travers les poches de résistance des Veritas, gagnant à fort prix la lisière de Port-Céleste. Pendant un instant, Gatereau lui-même fut encerclé par une cohorte de lanciers déterminés à abattre sa monture. Avec grande difficulté que le commandant évita les lances, mais perdit son fidèle destrier. Dans sa chute, il se fracassa un coude sur le pavé et souffrit le martyr. Ce n'est que grâce à l'intervention rapide de ses fidèles compagnons qu'il put se tirer de cette impasse.

Lorsque le Soleil commença à se lever, ce qu'il restait des forces valéciennes prenait la fuite dans les montagnes septentrionales. Pour la première fois depuis longtemps, elles avaient connu une cuisante défaite. Toutefois, un sentiment amer tenaillait le ventre de William. Quelqu'un finançait les Veritas pour combattre les Valéciens. Jamais ceux-ci n'auraient pu obtenir un trébuchet autrement. Ni des centaines de volontaires et ces armes d'acier qu'il avait aperçues lors de la bataille. Quel fou osait faire une telle chose?

Résumé : Pour une ultime fois, les forces valéciennes se lancent à l'attaque des positions Veritas de Port-Céleste. Dernier bastion des hérétiques, le lieu avait toutefois été terriblement fortifié lors des semaines antérieures. Malgré une stratégie impeccable, les Valéciens sont repoussés par l'ennemi. Une seule conclusion s'offre aux assaillants : quelqu'un ou quelque chose finance massivement les Veritas.